

Mon cher directeur,

Vous savez que je suis perdu dans les rochers et dans les bois à plus de huit cents kilomètres de Paris, et qu'il n'y a guère que le *Méneſtreſel* qui me mette en communication avec le monde civilisé. Notre aimable confrère J. Louvy m'apprenait hier que des trains ſpéciaux ſ'organisent pour que les amateurs des départements puissent entendre *l'Alceſte*, comme jadis certaines villes ſ'inscrivaient pour les représentations des *Noces de Figaro* [*Le Nozze di Figaro*] et d'*Orphée*, au Théâtre-Lyrique. Je ne veux pas être un des derniers; comptez donc sur ma prochaine arrivée. En attendant, je crois vous faire plaisir en vous envoyant la copie exacte d'une lettre que Gluck écrivait en 1777, un an après *l'Alceſte*, à *l'Anonyme de Vaugirard*, pour le prier de le défendre contre certains lettrés ſes ennemis. Je crois être bien assuré que cette lettre a été omise par l'auteur de l'intéressante étude sur Gluck, que vous avez publiée il y a deux ou trois ans. La voici:

«Monsieur,

«Lorsque j'ai considéré la musique, non pas ſeulement comme l'art d'amuser l'ouïe, mais comme un des plus grands moyens d'émouvoir le cœur et d'exciter les affections, et qu'en conséquence j'ai pris une nouvelle méthode, je me ſuis occupé de la scène, j'ai cherché la grande et forte expression, et j'ai voulu ſurtout que toutes les parties de mes ouvrages fuſſent liées entre elles. J'ai vu contre moi d'abord les chanteurs, les cantatrices et un grand nombre de professeurs; mais tous les gens d'esprit et // 402 // de lettres, d'Allemagne et d'Italie ſans exception, m'en ont bien dédommagé par les éloges et les marques d'estime qu'ils m'ont donnés. Il n'en eſt pas la même chose en France. S'il y a des gens de lettres dont, à la vérité, le ſuffrage devrait bien me conſoler de la perte des autres, il y en a beaucoup auſſi qui ſe ſont déclarés contre moi.

«Il y a apparence que ces meſſieurs ſont plus heureux lorsqu'ils écrivent ſur d'autres matières; car ſi je dois juger par l'accueil que le public a eu la bonté de faire à mes ouvrages, ce public ne tient pas un grand compte de leurs phrases et de leur opinion. Mais que pensez-vous, meſſieur, de la nouvelle ſortie qu'un d'eux, M. de la Harpe, vient de faire contre moi? C'eſt un plaisant docteur que ce M. de la Harpe. Il parle de la musique de manière à faire hausſer les épaules à tous les enfants de chœur de l'Europe, et il dit: JE VEUX, et il dit: MA DOCTRINE.

«*Et pueri naſum rhinonrontis habent.*

«Eſt-ce que vous ne lui dites pas un petit mot, meſſieur, vous qui m'avez défendu contre lui avec un avantage ſi grand? Ah! je vous prie, ſi ma musique vous a fait quelque plaisir, mettez-moi en état de prouver à mes amis connoiſſeurs en Allemagne et en Italie, que, parmi les gens de lettres en France, il y en a qui, en parlant des arts, ſavent du moins ce qu'ils diſent.

«J'ai l'honneur d'être, avec une grande estime et reconnaissance, monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

«Le chevalier GLUCK.»

Cette lettre est tout-à-fait de circonstance, comme vous voyez. Vous n'ignorez pas que l'anonyme de *Vaugirard* n'était autre que Suard. Suard répondit à cette lettre. Un jour peut-être je vous donnerai quelques extraits de sa réponse.

Maintenant, un petit bout de polémique, et avec le *Ménestrel* encore!

M. A. Dureau s'étant, dans le *Ménestrel* du 27 octobre, donné la peine de rectifier ce que j'avais dit touchant l'origine du serpent des églises que, d'après une assertion de l'abbé Lebeuf, j'avais fait remonter environ à l'an 1605, voici, mon cher directeur, ce que j'ai à répondre à mon nouveau correspondant. Et d'abord, je suis tout disposé à admettre la rectification qu'il me propose. J'avais cité un mémoire de l'abbé Lebeuf, inséré dans le *Mercur* de 1725; M. Dureau m'oppose un texte du même abbé Lebeuf, tiré de ses *Mémoires relatifs à l'histoire d'Auxerre*, publiés en 1743 (je prends cette date telle que la donne M. Dureau). Que s'ensuit-il? il s'en suit que je ne connaissais, relativement au serpent, que l'opinion qu'avait l'abbé Lebeuf en 1725, en non celle qu'il a eue en 1743. Je remercie M. A. Dureau d'avoir déterré un renseignement qui ajoute environ quinze ans de plus à l'âge déjà vénérable du serpent des paroisses.

Mais, mon cher directeur, n'y a-t-il pas ici, quelque confusion dans les termes? M. Dureau prétend que Lebeuf a donné ce dernier renseignement *d'après Laborde*, et que le P. Mersenne, *toujours d'après Laborde*, a également parlé du serpent *probablement* dans son *harmonie universelle*. Ce *probablement* indique que M. Dureau n'est pas bien sûr de son fait. Quant à moi, au moment où je vous écris, je ne suis pas non plus en mesure de contrôler les assertions de mon honorable contradicteur. Je ne puis ni vérifier le texte de l'abbé Lebeuf, ni consulter le P. Mersenne et Laborde. Je crois pourtant que lorsqu'on cite Laborde, on entend le Laborde, ou pour mieux dire La Borde, auteur d'un *Essai sur la musique*, en 4 vol. in-4°, publié, si je ne me trompe, en 1780. Bien que cet ouvrage soit plus que superficiel et soit très peu estimé des savants, il est cependant fort connu, à cause de la vogue dont il a joui alors que les connaissances musicales étaient peu avancées.

Or, il faut de toute nécessité qu'il y ait un autre La Borde, un Laborde qui m'est inconnu, mais que M. Dureau connaît certainement, et qu'il aurait bien dû désigner par son prénom, ou par toute autre qualification, car, comment supposer que le futur historien *des divers instruments de la musique française, européenne, et cætera*, ait prétendu que Lebeuf, écrivant en 1743, s'est appuyé sur une opinion de Laborde qui écrivait en 1780, et, ce qui est mieux encore, que le P. Mersenne qui donnait en 1636 son grand *in-folio* sur l'*Harmonie universelle* ait invoqué le témoignage d'un écrivain qui se révélait au monde cent quarante-trois ans après lui?

LE MÉNESTREL, 17 novembre 1861, pp. 401–402.

Voilà une lettre bien courte, mon cher directeur, vos lecteurs ne s'en plaindront pas, ni vous non plus. N'attribuez pourtant le mérite de cette omission qu'aux préparatifs de mon prochain départ.

LE MÉNESTREL, 17 novembre 1861, pp. 401–402.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	17 NOVEMBRE 1861
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	51
Year:	28 ^e ANNÉE
Pagination:	401 à 402
Title of Article:	LETTRES D'UN BIBLIOPHILE MUSICIEN AU DIRECTEUR DU <i>MÉNESTREL</i> .
Subtitle of Article:	IV. UNE LETTRE DE GLUCK. — RÉPONSE A UNE RECTIFICATION.
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	None